

Croix. Homme pleinement admirable ! qui aimait comme une épouse la sainte pauvreté, mettait la joie parfaite dans le support des outrages et des coups et voulait que lui et ses disciples se considérassent comme les moindres de tous les hommes ; qui était si débordant d'amour divin qu'il embrasait dans un tendre sentiment de fraternité toutes les créatures de Dieu !

Aussi, avec plus de succès que point d'autres peut-être, depuis l'âge apostolique, les œuvres de François ont-elles refoulé l'esprit du monde : car on vit à leur influence se réveiller le goût des biens célestes et impérissables, s'apaiser partout les désirs de posséder les biens instables et caducs, de dominer sur les autres, et de jouir des plaisirs coupables ; on vit le peuple garder plus diligemment les lois divines ; on vit la beauté de la perfection chrétienne, révélée dans ce très saint homme, séduire une multitude d'âmes et les attirer à embrasser son genre de vie.

Elle était née, se réclamant du Patriarche d'Assise, cette famille de frères qui depuis, des retraites de l'humilité et des âpretés de la pénitence, a doté le peuple chrétien de si nombreux et si nobles pasteurs, docteurs, hérauts de l'Évangile, martyrs de la Foi... et le ciel de tant de citoyens !

Une autre famille suivit la première. Race de vierges vouées à Dieu qui d'abord dans le secret sacré des cloîtres exhala autour d'elle la bonne odeur du Christ, et qui plus tard dans la lumière de la vie active donna au ministère sacerdotal l'appui de son dévouement.

Enfin parut un Troisième Ordre merveilleusement adapté à la restauration des saintes mœurs dans le monde chrétien, puisque recevant les deux sexes, il n'exclut aucun état de vie, aucune condition : heureusement offert à tous ceux qui ne pourraient, n'y étant pas appelés de Dieu, suivre François dans ses cloîtres, et qui voudraient cependant à sa suite, par la pratique de leurs devoirs d'état, marcher vers le ciel. Et en effet, aussitôt que cet institut se fut répandu dans l'Italie et les régions voisines, renaquit aussi le culte public et privé des vertus chrétiennes ; et par la suite où qu'il ait fleuri, il a porté les mêmes fruits. Si bien que si François n'eût pas fait autre chose dans l'Eglise, pour celle-là seule il aurait le droit d'être compté parmi les hommes qui ont le mieux mérité d'Elle.

Aussi nous souhaitons de Dieu et nous lui demandons qu'il